

qu'une fois ; et, quand on s'appelle Ladouceur, on ne doit pas, comme cela, arriver ou partir inaperçu. Mon neveu aura un baptême de première classe, et même plus que cela, si c'est possible. C'est le premier acte important de sa vie, il faut qu'il soit digne de notre position.

La cérémonie, le lendemain, fut en effet remarquable. L'oncle Jérôme avait fait venir de la ville deux carrosses superbes, avec cochers et valets de pieds en grande livrée. Le village de Saint-Xirce n'avait jamais rien vu d'aussi beau, et la foule se pressait aux abords de l'église, comme aux jours de grande fête. La marraine — une fillette de dix ans que l'oncle Jérôme avait choisie pour ne pas faire " parler les gens " — était mise avec un grand luxe d'ornements. Quand le prêtre demanda quels noms on désirait donner à l'enfant, le parrain prononça lentement, gravement, ces trois mots : Jérôme-Epaminondas-Annibal. Puis, il se mit à songer que Charlemagne, Napoléon ou Artaxerxès eussent mieux paru peut-être. Il se reprochait d'avoir décidé un peu trop à la hâte. Il triait des noms, les accolait, les juxtaposait. Il se préparait même à demander l'avis du curé sur cette importante question. Mais il était trop tard ; le baptême était terminé, et Jérôme-Epaminondas-Annibal fut inscrit sur le registre de la paroisse, que le parrain signa de sa plus belle écriture, avec paraphe et grille d'un grand travail. Il voyait cette signature entrer déjà dans la postérité.

Ce fut donc sous la protection de ces trois grands noms que notre héros fit son entrée dans le monde chrétien et civil, — par la grande porte ; et les deux cloches de la paroisse annoncèrent cet événement en sonnant à toute volée. L'oncle Jérôme aurait bien désiré qu'on sonnât également la cloche de la maison d'école ; mais le curé lui déclara qu'il n'avait aucune autorité à exercer sur ce sujet, l'école relevant entièrement des commissaires.

Le parrain se consola de cet espoir déçu en ouvrant d'autres voies à sa munificence. Au sortir de l'église, il se mit à jeter — suivant une ancienne coutume — des poignées de dragées et de menues pièces d'argent dont ses poches étaient remplies. Les gamins du village, et même les grandes personnes, se pressaient et se culbutaient pour ramasser cette manne inattendue, et bénissaient le parrain généreux qui faisait si grandement les choses.